



Annales historiques de la Révolution française

354 | octobre-décembre 2008
Varia

Françoise Lartillot et Reiner Marcowitz (dir.), *Révolution française et monde germanique*

Marita Gilli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10987>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 253-255

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Marita Gilli, « Françoise Lartillot et Reiner Marcowitz (dir.), *Révolution française et monde germanique* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 14 décembre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10987>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Françoise Lartillot et Reiner Marcowitz (dir.), *Révolution française et monde germanique*

Marita Gilli

RÉFÉRENCE

Françoise Lartillot et Reiner Marcowitz (dir.), *Révolution française et monde germanique*, Paris, L'harmattan, 2008, 217 p., ISBN 978-2-296-05177-5, 21 €

- 1 Cet ouvrage est le fruit d'une journée d'études sur la question des mutations politiques, sociales, économiques et culturelles dans les pays de langue allemande entre 1789 et 1815 ainsi que du romantisme politique. Il part des textes mis au concours d'allemand cette année, mais dépasse ce cadre en cherchant à éclairer le temps d'après la Révolution française. Les textes étudiés illustrent comment un événement phare comme la Révolution française ainsi que ses prémices (la philosophie des Lumières) débouchent sur la mise en discours d'une conscience de la crise et du renouveau indispensable. La problématique contenue dans l'ouvrage se concentre sur le phénomène d'entrecroisement discursif dû au fait que les textes étudiés « entrecroisent des fils ». C'est ce que montre Richard Faber dans sa contribution sur les différenciations dans le concept de romantisme politique en se fondant sur Werner Krauss, Alfred von Martin, Carl Schmitt, Paul Tillich, Frank Wilkening et Ernst Karl Winter. Il montre comment se croisent les fils de la réception durant les années vingt, puis durant les années soixante à des moments critiques où l'époque choisit comme miroir l'époque de la Révolution française et ses conséquences. Françoise Knopper de son côté, dans son article sur le processus des mutations territoriales, politiques et sociales dans le Saint-Empire entre 1789 et 1806, traite de la sécularisation des principautés ecclésiastiques, de la rationalisation des administrations dans le sens d'une plus grande centralisation, de la

disparition des privilèges liés au statut social et à la naissance, du nouveau tracé des frontières et du renforcement de certains États de l'Allemagne du Sud. Ces réformes avaient été souhaitées pendant l'*Aufklärung*, elles se font désormais sous la contrainte, dues à la fois à la pression française et à l'ascension économique de la bourgeoisie ainsi qu'à l'émergence de l'idéologie libérale.

- 2 Une première partie est consacrée à la réception de la Grande Révolution dans le Saint-Empire. Thomas Nicklas dans son article sur les rapports des gouvernements du Saint-Empire à la Révolution française explique que la marche triomphale des armées françaises à travers l'Europe a constitué une menace pour les uns qui voyaient là la mort de l'ordre établi, mais que pour d'autres elle a été un modèle qu'ils ont essayé plus ou moins d'adapter en vue d'une révolution « par en haut ». En effet, il n'a jamais été question de renoncer aux pratiques absolutistes ni aux priorités dynastiques. Deux contributions sont réservées à Friedrich Schlegel : Alfred Pfabigan pose un certain nombre de questions à son sujet, à savoir dans quelle mesure il a été l'héritier de l'*Aufklärung* où s'il l'a critiquée, en quoi ses textes politiques de jeunesse préparent la modernité esthétique, mais aussi son conservatisme ultérieur.
- 3 Anne Lagny ouvre la deuxième partie consacrée à l'impact culturel de la Grande Révolution sur l'Allemagne et l'Autriche en étudiant les discours de Schlegel qui sont la reprise de textes antérieurs comme le texte de Kant sur la paix perpétuelle, les réflexions de Schiller sur l'Antiquité, le roman de Goethe *Wilhelm Meister*, et montre que ces reprises sont non seulement le reflet de la conscience de la crise, mais aussi la tentative d'élaborer un discours nouveau.
- 4 La troisième partie est consacrée à l'époque de Napoléon Premier. Ina Ulrike Paul dans son article sur les modernisations à l'époque de la Révolution française montre que ce qui avait été introduit par l'*Aufklärung* et provoqué par la Révolution n'a pu être réalisé politiquement que par la réorganisation de l'Allemagne sous Napoléon. Contrairement aux autres pays d'Europe, une phase de réformes continues qui a duré plus de cinquante ans a été la conséquence de l'ère napoléonienne et peut être considérée comme « l'exception allemande ». Ainsi, c'est la liberté venue de France qui a présidé aux réformes allemandes lesquelles ont affecté surtout les États de Sud et la Prusse. Christine de Gémeaux se penche sur l'œuvre d'Adam Müller, la considérant comme une synthèse du romantisme politique, se demandant s'il s'agit de celle d'un réactionnaire qui réinscrit les outils de Novalis et Schlegel dans un horizon catholique et conservateur ou s'il a une nouvelle manière d'appréhender le politique. Selon elle, il initie un conservatisme moderne qui rompt à la fois avec l'Ancien Régime et avec la radicalité de la Révolution française. Müller estime que l'équilibre, la mesure et le respect de la tradition peuvent conduire à une évolution progressive et bénéfique. Reiner Marcowitz consacre son article à la construction-déconstruction du mythe de Napoléon Premier et étudie à ce sujet l'historiographie, la littérature et l'opinion publique jusqu'à nos jours, partant de la phrase devenue célèbre par laquelle Thomas Nipperdey commence le premier volume de son histoire de l'Allemagne : « Au début était Napoléon ». En même temps s'est forgée l'identité nationale en confrontation avec l'occupation française. Enfin, l'idée de l'unité de l'Allemagne s'est peu à peu imposée.
- 5 Deux articles constituent une synthèse : Uwe Puschner étudie les ruptures entre la Révolution et le Congrès de Vienne et Françoise Lartillot les mutations culturelles et textuelles dans les textes dits du « romantisme politique ». En conclusion, on peut dire que, dans la suite de l'histoire de l'Allemagne, les idées de 1789 perdureront ainsi que le

phénomène même de révolution (il y aura des mouvements révolutionnaires en 1830 et en 1848). La Révolution a permis la destruction de l'Ancien Régime à partir du début du XIX^e siècle et elle a créé les conditions pour la fondation du nouvel Empire allemand de 1871, expliquant même en partie l'Allemagne contemporaine. À l'occasion des textes mis au programme des concours, l'ensemble des contributions met à jour la complexité du choc subi par l'Allemagne à la suite de la Révolution française en apportant de nombreux points de vue novateurs à cette problématique.